

LE MIRACLE A L'HORIZON

"Mes crevettes ! Qui veut mes belles crevettes roses?"

- Bonjour, trois gros crabes, s'il vous plaît."

Dans le port de Saint-Malo, un jour gris acier de mars 1434, le marché était rempli des cris des pêcheurs frigorifiés et de l'odeur forte des poissons. Au loin, on entendait le claquement régulier des vagues contre la coque en bois des bateaux.

Un gros homme chauve se fraya un chemin dans la foule frileuse et se dirigea vers l'étal d'un cuisinier à la très bonne réputation, connu pour ses délicieuses, fondantes, alléchantes brochettes d'agneau.

"Bonjour, mon petit Pignon, où en es-tu de ton projet de voyage ? demanda le marchand Paul Brochant.

- Cela n'avance pas vite, répliqua Marcel.

- Un voyage vers l'horizon, à la recherche du bout du monde...Mais que vas-tu faire dans cette galère, mon pauvre ami ? C'est vrai, pourquoi veux-tu prouver que la Terre est ronde ? "

C'était une véritable obsession pour ce marin dans l'âme.

Un homme blond aux yeux bleus s'approcha et demanda avec un fort accent russe :

«Cinq brochettes d'agneau, s'il vous plaît.

- Voilà pour vous, Monsieur, dit le marchand.

- Merci.

- Comment trouvez-vous notre port ?

- Magnifique, ce port de Bretagne, surtout que l'on y cuisine bien ! "

Voilà nos deux amis repartis à parler du voyage du tour du monde. Le russe Igor Bakovitch entendit qu'ils cherchaient un équipage pour découvrir d'autres horizons.

« Excusez-moi d'intervenir dans votre conversation, Messieurs! Puis-je me joindre à vous ?

- Point de souci, dit Paul.

- De quoi se mêle-t-il celui-là avec ses manières et ses beaux airs », pensait Marcel, jaloux de ce Russe, grand, musclé et de ses jolis yeux bleus.

Marcel Pignon décida de recruter des marins. Igor ronchonnait dans son coin.

Les matelots, curieux, se mirent à poser des questions :

"Quelle est la destination de votre voyage ? demanda un marin peureux.

- Et combien de temps va durer votre expédition? demanda un tout petit marin.

- On va au bout du monde, vers l'horizon. Le temps du trajet dépend de l'humeur de la mer, répondit fièrement Marcel.

- Comment s'appelle votre bateau? demanda un marin romantique.

- LE MIRACLE ", dit Igor.

Mario Panini, un étrange personnage qui se disait infirmier, demanda s'il pourrait participer au voyage. Marcel acquiesça. Et Paul Brochant vit qu'il leur manquait un cuisinier. Il se proposa et le capitaine Pignon accepta.

Beaucoup de marins s'incivirent pour vivre des aventures au bout du monde et être les premiers à savoir enfin la vérité : la Terre était-elle ronde ?

Marcel Pignon monta le premier sur son bateau et perdit son postiche.

« Ma perruque, rattrapez ma perruque ! » hurla-t-il.

Paul Brochant la récupéra, voguant dans l'air frais et la lui rendit.

L'équipage grimpa à son tour.

Tout à coup, Mario Panini arriva en courant pour ne pas rater le départ. Marcel le réprimanda et il s'excusa.

« Êtes-vous prêts à partir à l'aventure, au bout du monde, même avec tous les dangers ? » cria Marcel plein d'enthousiasme.

-Oui, nous sommes prêts, » hurla tout l'équipage en chœur.

Ils partirent vers l'horizon.

Depuis déjà trois semaines qu'ils naviguaient, cela devait arriver. Au loin, Igor Bakovitch voyait la tête de mort qui ornait le drapeau noir des pirates qu'il redoutait tant. Il prit sa longue-vue ornée d'argent qu'il régla pour apercevoir l'équipage de l'adversaire. Il fut si effrayé qu'il fit tomber sa lunette, tandis que lui, terrorisé, restait figé.

C'était Barbe Noire, le plus redoutable de tous les pirates de l'Atlantique. Partout où il passait, il y avait carnage. Comme son nom l'indiquait, il arborait une longue barbe noire et une fine moustache, noire également. Il portait un chapeau sur ses longs cheveux sombres et était le capitaine de son équipage. Ses marins étaient comme lui, complètement enragés à l'idée de détruire un nouveau bateau, certains à moitié estropiés, mais pas moins énervés que les autres.

Le bateau de ces effrayants pirates était imposant et rapide : ses grandes voiles, son immense coque solide, idéale pour les affrontements et bien sûr, son équipage en surnombre, content et souriant de toutes ses dents jaunes et or impressionnaient l'équipage du Miracle.

Igor fit aussitôt appeler son capitaine et lui expliqua ce qui se passait.

" Que l'on prépare tous les canons, que l'on sorte tous les sabres et que l'on hisse toutes les voiles", cria Marcel, nerveux.

Sur ce, ils s'approchèrent des ennemis tout en essayant de garder de la distance, mais le bateau adverse leur fonçait droit des sus.

"C'est peine perdue ..." pensa Marcel.

Quelques minutes plus tard, ils étaient à l'affrontement, la bataille faisait rage. De loin, les deux navires se lançaient des boulets de canon. L'adversaire intensifia l'assaut. Un tir leur arriva dessus et siffla près du navire.

Ensuite, comme par miracle, un marin toucha le navire pirate, ce qui le ralentit soudainement. Marcel, victorieux, ordonna :

"Maintenez le cap, il faut que l'on reprenne le chemin pour prouver que la Terre est ronde."

Tout heureux de leur exploit, les marins firent la fête toute la nuit.

La réserve de nourriture s'épuisait. Paul Brochant avait énormément de repas à servir. De plus, Marcel, malade suite à une con sommation de poisson avarié, épuisait le stock de potions et d'onguents. Les trois mois de mer vers l'horizon commençaient à fatiguer les marins.

Tout à coup, la vigie annonça du haut de son mât :

« Terre en vue ! »

Impatients et curieux, ils débarquèrent sur la terre inconnue et commencèrent à l'explorer.

Mario partit avec quelques hommes pour cueillir des plantes médicinales. Igor et Paul allèrent à la chasse et à la pêche avec une trentaine d'hommes.

Marcel resta sur le navire avec le reste de l'équipage.

Deux semaines plus tard, après avoir repris des forces, ils reprirent le cap vers l'horizon, avec quelques conflits sur le bateau.

Depuis que le capitaine était tombé malade, l'équipage faisait face à de nombreuses disputes. La situation était véritablement critique.

Marcel se disputait avec Igor depuis qu'il avait employé une phrase maladroite :

« Comment ça va, le mourant ? »

Bref, le navire était divisé en deux parties : d'un côté, Marcel et Mario puisqu'il le soignait face à Paul et Igor. Enervés par la situation, jaloux l'un de l'autre, ils décidèrent de s'expliquer dans la cabine de Marcel.

La discussion tourna rapidement en dispute et quand ils ressortirent, énervés, fous de rage, le reste de l'équipage s'en mêla et cela se transforma en une mutinerie qui prit rapidement de l'ampleur. Les affrontements et la colère coupait le navire en deux. La bataille était sanglante mais, au bout du compte, ils décidèrent que Igor était supérieur. Il mit fin au règne de Marcel.

Malgré la fin de la mutinerie, la tension était toujours présente. Les marins qui avaient pris le parti de Mario et Marcel faisaient à regret les tâches qu'ils devaient faire pour Igor Bakovith, le nouveau capitaine. Mais finalement, le voyage se déroulait comme prévu.

" Terre en vue ! ", s'écria Paul.

Il perdit ensuite l'équilibre et fit un roulé-boulé qui se termina au fond de l'eau. Paniqué car il ne savait pas nager, il s'enfonça peu à peu dans l'eau. Igor lui jeta une bouée en liège que le naufragé attrapa au dernier moment. Tout l'équipage tira sur la corde reliée à la bouée et Paul, ridicule, finit par remonter sur le bateau.

Tous les marins purent enfin découvrir la nouvelle terre. Les Bretons qui ne connaissaient que les prairies, les falaises et la mer furent éblouis. Les hommes, émerveillés, découvrirent une étendue de sable ocre paradisiaque. Des cactus et des arbustes parsemaient ce bout de terre rouge. Quelques étranges cabanes en peaux de bête dont les marins ne connaissaient pas encore l'existence, se dressaient. Un ciel pur et bleu faisait un fond uniforme, écorché par un disque brillant. Les Bretons ne se lassaient pas de contempler cet étrange continent.

Mais ils se heurtèrent à un problème car s'ils approchaient des côtes, les rochers allaient endommager le bateau.

Paul proposa :

" Il faut jeter l'ancre et y aller en barque."

Ils abordèrent et le dessinateur commença à faire des croquis des lieux.

Ils commencèrent à explorer. L'équipage d'Igor découvrit un lac. Il faisait chaud et Igor décida de faire une pause pour se baigner. Comme tous étaient des hommes, ils se changèrent ensemble, sauf Mario qui, lui, alla dans un coin plus discret, pour que personne ne le voie.

Seulement, l'équipage trouva ça bizarre et alla l'espionner. Mario, se sentant observé sortit avec une chemise qui révélait des formes féminines : Mario était démasqué. L'équipage, stupéfait, comprit qu'elle s'était déguisée pour pouvoir embarquer.

Ils reprirent leur périple et tout à coup, découvrirent un village indigène, y pénétrèrent et les Indiens, quoique méfiants, les invitèrent à partager leur repas, fièrement.

Pendant ce temps d'échange et de découvertes, timides puis amicales, Igor prenait son courage à deux mains et allait tenter sa chance auprès d'une jeune et séduisante Indienne. Kiowa, sous le charme, et de nature intrépide, décida de le suivre et de l'accompagner dans sa conquête de l'horizon.

Ils remontèrent à bord et décidèrent de contourner ces terres mais l'Indienne les connaissait bien et savait que c'était impossible. Elle leur fit comprendre grâce à un dessin qu'il y avait un passage plus étroit dans le sud

Ils descendirent donc plus au sud et jetèrent l'ancre. L'équipage partit explorer cette terre et deux jours plus tard, ils l'avaient traversée à pied et avaient trouvé la mer. Cet endroit fut nommé Panama.

Le capitaine lança à son équipage l'ordre de démonter le bateau, de lui faire traverser Panama et de le remonter de l'autre côté. Le pari était lancé.

Trois mois plus tard, le Miracle flottait de l'autre côté dans un océan pacifique et tranquille.

Ils se dirent alors que l'horizon reculait lorsque l'on avançait, que le bout du monde n'était qu'une illusion et que la Terre pourrait donc bien être ronde. Ils pourraient alors rentrer par cet océan à Saint Malo.

Après un long voyage, riche en découvertes et en émotions, l'équipage accosta enfin dans le port breton.

Tout le monde était heureux de les revoir. Marcel grimpa sur un tonneau et dit d'une voix forte :

" Le néant n'existe pas, La Terre est ronde, nous en avons une preuve.

- Et laquelle ? " répliqua une voix inconnue.

A ces mots, l'Indienne descendit du bateau, suivie des marins portant des épices et des fruits aux odeurs et aux formes inconnues.

De nos jours, peu de gens savent que le grand-père de Christophe Colomb était Marcel Pignon, originaire de Saint-Malo.

Après un long voyage, riche en découvertes et en émotions, l'équipage accosta enfin dans le port breton.

Tout le monde était heureux de les revoir. Marcel grimpa sur un tonneau et dit d'une voix forte :

" Le néant n'existe pas, La Terre est ronde, nous en avons une preuve.

- Et laquelle ? " répliqua une voix inconnue.

A ces mots, l'Indienne descendit du bateau, suivie des marins portant des épices et des fruits aux odeurs et aux formes inconnues.

De nos jours, peu de gens savent que le grand-père de Christophe Colomb était Marcel Pignon, originaire de Saint-Malo.